

Évangile de Jésus Christ selon saint

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée.

Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Néphthali.

C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe :

Pays de Zabulon et pays de Néphthali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations !

Le peuple qui habitait dans les ténèbres

a vu une grande lumière.

Sur ceux qui habitaient dans le pays

Matthieu

et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs.

Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

De là, il avança et il vit deux autres frères,

Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets.

Il les appela.

Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

— Acclamons la Parole de Dieu.

Jésus dit : « *Laissez vos filets et suivez-moi* ».

On raconte qu'un prêtre s'était un peu embrouillé en lisant ce passage de l'Évangile et avait lu ceci : « *laissez vos péchés et filez...* ». Cela marche bien aussi finalement. Dieu choisit des pêcheurs dans les deux sens, ceux qui pèchent les poissons et ceux qui, comme nous tous, font des péchés. « *Venez derrière-moi. Pour quelque temps, vous laisserez les poissons du lac en paix. Il y a mieux à faire, croyez-moi. Oui, je vous propose une toute autre activité. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* ».

Voilà appel direct.

Pas de ces paroles théologiques pour expert : « nous entrons aujourd'hui même dans une dynamique eschatologique dont l'urgence salvifique ne vous échappera pas ».

Non, rien de tout cela. Juste l'appel de prénoms familiers, Simon, André, Jacques, Jean, des prénoms singulièrement courants dans le pays.

La scène de l'appel des premiers apôtres nous frappe par son absence totale de spectaculaire. Elle a la douceur simple d'un petit matin ensoleillé et la beauté discrète du reflet du soleil sur les vaguelettes du lac. Et la force de paroles qui donnent confiance : « Tu viens ? J'ai besoin de toi... »

Curieux casting, quand on y pense. Pour lancer une entreprise d'envergure internationale dans le domaine sursaturé du religieux, un DRH aurait pu imaginer un recrutement plus sélectif. Un appel à candidature auprès des meilleures écoles avec un niveau en langue évalué C2 ou à la rigueur C1. Mais non. Ces hommes choisis pour entrer dans la

plus grande histoire qui ait jamais été contée semblaient de prime abord plus habiles à manier et réparer les filets... Des gens vraiment très ordinaires. Mais ils ont découvert un jour, dans la brise du lac, que le temps était venu pour Dieu d'avoir besoin des hommes, d'avoir besoin d'eux. Et ces hommes se sont levés pour répondre présents. Ils l'ont fait sur un regard, avec ce qu'ils étaient. Et ce geste les a engagés sur des chemins dont ils ne se seraient jamais crus capables. Aucune hésitation n'est mentionnée dans leur attitude.

Notre Eglise « apostolique » s'est construite sur la foi de ces hommes simples que beaucoup rejoindront par la suite. Ces hommes et leurs amis ont, en une génération, diffusé ce qu'ils ont appelé « la Bonne Nouvelle » dans tout le bassin méditerranéen. Pierre est allé à Rome, Jacques, d'après la tradition, sur la pointe la plus extrême de l'Europe, en Galice Espagnole, le tombeau de Thomas est vénéré à (Chênaie) Madras.

L'appel des premiers témoins du Christ nous renvoie à la force de nos propres racines, tout comme il nous invite à poursuivre à notre tour la dynamique de cette annonce. Visiblement, le Dieu qui vient se révéler ne semble guère opérer ses choix parmi les plus brillants et les plus exceptionnels des humains.

On a cru longtemps que l'Evangélisation était réservée aux « missionnaires », à ceux qui avaient reçu un appel irrépressible, tout comme les premiers apôtres au bord du lac. Nous sommes heureux et fiers de ces vocations. On s'émerveille de leur foi, de leur courage.

Le père Vincent *Lebbe*, par exemple, était un missionnaire d'origine Belge. Il était convaincu que pour annoncer l'Evangile en Chine, il devait tout faire comme les Chinois, pas seulement parler leur langue mais aussi entrer dans leur culture, avoir les mêmes vêtements, rires à leurs plaisanteries, apprécier leur cuisine et tant d'autres choses. Il permit aux communautés chinoises de pouvoir résister au communisme même après que tous les prêtres aient été arrêtés ou tués. Très malade à la suite des persécutions qui lui furent infligées, il eut encore l'humour de faire remarquer qu'il faisait tout comme les Chinois jusqu'au bout puisqu'il était en train de mourir d'une jaunisse. Être courageux, inventifs, et surtout beaucoup aimer...

Ah, les missionnaires... Bravo ! Mais il y a un point que nous n'aimons peut-être pas toujours réentendre : C'est que le témoignage de l'Evangile est confié à chacun. Nul besoin pour cela de porter de grandes pancartes devant les supermarchés ou un tee-shirt « in Jésus we trust ». Il suffit souvent d'un sourire ou d'un regard pour dire la tendresse de Dieu à nos contemporains. « *Annonce l'Evangile en tout temps et si nécessaire utilise les mots* ». Cette phrase est attribuée à saint François d'Assise. « *Si nécessaire par les mots* » mais pas seulement.

Mais peut-être simplement pour cela, faut-il deux choses : croire suffisamment en nous pour croire que nous pouvons apporter aux autres et puis aussi, de ce fait, faire passer un peu les autres avant nous.

Il y a une jolie histoire asiatique qui dit cela.

Elle raconte qu'il y avait autrefois dans le paradis, comme il est écrit dans le Livre des commencements de la Bible, un jardin magnifique et qu'à la fraîcheur du soir, Dieu aimait se promener dans ce jardin et le soigner.

Et il y avait là, dans le jardin, un bambou majestueux qui grandissait avec fierté. Il parvenait à grandir, comme tous les bambous, d'un mètre par jour. Il était certain d'être aimé par son Créateur et d'être sa joie. C'était bien ainsi. Dieu aime que nous prenions conscience de nos richesses, de ce qu'il y a d'unique en nous, de nos talents, de notre valeur inestimable à ses yeux. C'est bien que nous sachions que, nous les humains, nous faisons la joie de Dieu et que, si cela est vrai pour l'ensemble de l'humanité, c'est vrai avec la même intensité pour chacun de nous personnellement.

Un jour que Dieu se promenait à la fraîcheur du soir, il s'approcha du grand bambou. Celui-ci, avec un immense respect, s'inclina jusqu'à terre ce qui permit au Seigneur de lui parler doucement.

« *Mon bien cher bambou, j'ai besoin de toi... Il me semble que le moment est arrivé de pouvoir apporter ce pour quoi tu as été créé.* »

Il est comme cela, notre Dieu. Lui, il peut tout, mais il fait toujours en sorte d'avoir besoin de nous appeler et d'avoir besoin de nous.

Le bambou avait des sentiments très positifs et il s'entendit répondre :

« *Seigneur je suis prêt ! Utilise-moi comme tu le veux !* »

« Bambou, pour t'utiliser je dois te tailler ».

Je ne sais pas quelle tête fait le bambou quand il n'apprécie pas les choses, mais cette phrase, il avait détesté de l'entendre.

- « Me tailler ? Moi ? Moi que tu as fait le plus beau de tous les arbres de ton jardin ? Non ! Je t'en prie... Garde moi pour ta joie, Seigneur, ne me taille pas ! »
- Dans ce cas, dit Dieu, tu ne pourras pas remplir la mission que je voulais te proposer. »
- Bon alors, Seigneur, fais comme tu veux...
- Il faut aussi que je coupe tes feuilles
- Ah non, quel gâchis. Tu anéantis ma beauté, tu ne peux pas faire cela...
- En ce cas tu ne pourras pas...
- Bon d'accord, les feuilles mais j'espère que...
- Il me faudrait aussi te couper par le milieu...
- Au point où on en est, d'accord Seigneur... »

On est un peu comme cela, nous les humains, nous avons nos rêves, nos idées sur le bonheur, et puis il y a tout ce que nous voulons garder pour nous. Mais peut-être bien que nous serions capables de tellement plus, si nous acceptions de croire ce que Dieu veut dire de nous...

L'histoire du bambou finit ainsi :

Alors, le Seigneur coupa et tailla le bambou, coupa ses feuilles, le partagea en deux parties, Puis il porta la tige coupée jusqu'à une source d'eau très fraîche et dirigea l'autre extrémité au milieu d'un champ à la terre desséchée. Et le long bambou devint une petite canalisation naturelle pour l'eau de belle source. Et le paradis en fut un peu plus grand et un peu plus beau parce que l'eau fraîche faisait maintenant éclore des fleurs magnifiques dans ce coin de terre maintenant irrigué.

Le Seigneur nous dit un peu cela aujourd'hui. Nous pouvons toujours être un peu bambous... Il nous murmure qu'"il y a toujours un peu de sa tendresse à laisser couler sur les terres de ceux que nous rencontrons. Mais pour cela, il faut croire que nous en sommes capables et nous redire qu'il a besoin de nous.